

ALEXANDRU CIORĂNESCU – CONTRIBUȚII LA ETIMOLOGIA LIMBII ROMÂNE

Emilia Andreea MOTORANU

ORCID: <https://orcid.org/0009-0006-4086-6353>

Academia de Studii Economice din București

Rezumat. Limba română a străbătut nenumărate încercări și vicisitudini, de la cele dintâi vocabule latine care au venit să se ciocnească cu graiul băștinașilor din Dacia, până în epoca modernă. După ce, în primele veacuri de după Hristos, ea a izbutit să se închege pe o arie ce se întindea de la Marea Neagră până în Marea Adriatică și din Balcani până în Carpații Păduroși, devenind o adevărată „lingua franca” a locuitorilor din Europa de Est, ea a trebuit să cedeze în fața noilor veniți, restrângându-se pe vetrele unde o vorbesc astăzi aproximativ optsprezece milioane de „dacoromâni”, câteva sute de mii de aromâni, câteva mii de meglenoromâni și abia câteva sute de istroromâni. Interesul limbii române pe planul studiului general al limbilor europene s-a impus devreme și este în continuă creștere. În acest sens, articolul de față își propune să prezinte demersul lui Alexandru Ciorănescu, de a elabora și finaliza un dicționar etimologic la peste cinci mii de kilometri depărtare de țară, ce trebuie considerat un efort imens. *Dicționarul Etimologic al Limbii Române* constituie un instrument de lucru și de informare pus la dispoziția celor interesați nu numai în limba română, ci și de alte limbi (romanice, slave etc.) cu care aceasta a avut legături, în cursul istoriei sale. Ediția în limba română se dorește a fi un modest omagiu adus savantului Alexandru Ciorănescu, personalitate marcantă a filologiei și culturii românești.

Cuvinte-cheie: etimologie, dicționar, limba română, romanic, filologie.

Alexandru Ciorănescu – contributions à l'étymologie de la langue roumaine

Résumé. La langue roumaine a traversé d'innombrables épreuves et vicissitudes, depuis les premiers mots latins qui sont entrés en collision avec le discours des indigènes de Dacie, jusqu'à l'ère moderne. Puis, au cours des premiers siècles après Jésus-Christ, elle a réussi à se consolider sur une zone qui s'étendait de la mer Noire à la mer Adriatique et des Balkans aux Carpates boisées, devenant ainsi une véritable «lingua franca» des habitants de l'Europe de l'Est, il dut céder aux nouveaux venus, se cantonnant aux foyers où il est parlé aujourd'hui par environ dix-huit millions de «Daco-roumains», quelques centaines de milliers d'Aroumains, quelques milliers de Mégléno-roumains et à peine quelques centaines d'Istro-Romains. L'intérêt de la langue roumaine en termes d'étude générale des langues européennes s'est imposé très tôt et ne cesse de croître. En ce sens, le présent

article vise à présenter l'approche d'Alexandru Ciorănescu, pour développer et compléter un dictionnaire étymologique à plus de cinq mille kilomètres du pays, ce qui doit être considéré comme un énorme effort. Le Dictionnaire étymologique de la langue roumaine est un outil de travail et d'information mis à la disposition de ceux qui s'intéressent non seulement à la langue roumaine, mais aussi à d'autres langues (romane, slave, etc.) avec lesquelles elle a eu des liens au cours de son histoire. L'édition en roumain se veut un modeste hommage au savant Alexandru Ciorănescu, personnalité éminente de la philologie et de la culture roumaines.

Mots-clé: étymologie, dictionnaire, langue roumaine, roman, philologie.

Alexandru Ciorănescu – contributions to the etymology of the Romanian language

Abstract. The Romanian language has gone through countless trials and vicissitudes, from the first Latin words that came to collide with the speech of the natives of Dacia, until the modern era. After, in the first centuries after Christ, it managed to consolidate itself on an area that stretched from the Black Sea to the Adriatic Sea and from the Balkans to the Wooded Carpathians, becoming a true "lingua franca" of the inhabitants of Europe from East, it had to yield to the newcomers, restricting itself to the hearths where it is spoken today by approximately eighteen million "Daco-Romanians", a few hundred thousand Aromanians, a few thousand Megleno-Romanians and barely a few hundred Istro-Romanians. The interest of the Romanian language in terms of the general study of European languages was imposed early on and is constantly growing. In this sense, the present article aims to present Alexandru Ciorănescu's approach, to develop and complete an etymological dictionary over five thousand kilometers away from the country, which must be considered a huge effort. The Etymological Dictionary of the Romanian Language is a work and information tool made available to those interested not only in the Romanian language, but also in other languages (Romance, Slavic, etc.) with which it had connections during its history. The edition in Romanian is intended to be a modest tribute to the scholar Alexandru Ciorănescu, a prominent personality of Romanian philology and culture.

Keywords: etymology, dictionary, Romanian language, Romanic, philology.

La langue roumaine a traversé d'innombrables épreuves et vicissitudes, depuis les premiers mots latins qui sont entrés en collision avec le discours des indigènes de Dacie, jusqu'à l'ère moderne. Puis, au cours des premiers siècles après Jésus-Christ, elle a réussi à se consolider sur une zone qui s'étendait de la mer Noire à la mer Adriatique et des Balkans aux Carpates boisées, devenant ainsi une véritable «lingua franca» des habitants de l'Europe de l'Est, il dut céder aux nouveaux venus, se cantonnant aux foyers où il est parlé aujourd'hui par environ dix-huit millions de «Daco-roumains», quelques centaines de milliers d'Aroumains, quelques milliers de Mégléno-roumains et à peine quelques centaines d'Istro-Romains. L'intérêt de la

langue roumaine en termes d'étude générale des langues européennes s'est imposé très tôt et ne cesse de croître.

Interrogé dans une interview sur la manière dont est née l'idée d'écrire un Dictionnaire étymologique de la langue roumaine (DER), Alexandru Ciorănescu a avoué : «Ce dictionnaire était une œuvre à laquelle je me suis attaché sans le vouloir, dans le sens où nous nous sommes rencontrés une fois, trois amis à Paris: Turdeanu, Buescu et moi, et en parlant des besoins roumains et de ce que nous pouvions faire entre étrangers, nous nous sommes engagés à publier un dictionnaire étymologique de la langue roumaine. Ce n'est pas le seul qui existe, c'est juste le dernier. Depuis que j'ai écrit, rien n'a été fait, à ma connaissance. Mais les autres, avant, non seulement étaient incomplets et réalisés avec peu de moyens, comme le mien d'ailleurs, mais je peux les considérer comme dépassés sans aucune hésitation, car l'époque comprenait l'étymologie différemment» (Ștefănescu, 2000, p. 79-80). Ainsi, l'idée du Dictionnaire remonte à 1948, année qui coïncide avec le départ de Alexandru Ciorănescu pour Ténérife (Îles Canaries) et la douloureuse séparation forcée d'avec ses enfants, restés en Roumanie : «Je n'ai pas eu le temps d'oublier la bonne langue roumaine, et elle ne m'a pas oublié non plus. Mes enfants capturés par les communistes dans le pays me manquaient, j'ai écrit un dictionnaire de la langue roumaine aux Canaries où j'expliquais tous les mots roumains que je connaissais de ma mère et de mes frères» (Ghilimescu, 2008, p. 188). Cette confession du professeur Ciorănescu exprime l'état d'esprit ressenti lors de l'élaboration de l'œuvre, le désir des enfants et du foyer.

Son approche pour développer et compléter un dictionnaire étymologique à plus de cinq mille kilomètres du pays doit être considéré comme un effort énorme. L'élaboration d'un dictionnaire étymologique roumain implique la connaissance de six ou sept disciplines linguistiques: 1) langue latine, conservée dans une foule de sources écrites ; 2) études romanes ; 3) certaines anciennes langues indo-européennes, comme le thrace, l'illyrien et l'iranien, ayant vécu plusieurs siècles durant à côté du latin qui est à la base de la langue roumaine, ainsi que l'albanais; 4) grec ancien, médiéval et moderne; 5) études slaves; 6) certaines langues ou dialectes germaniques; 7) certaines langues orientales, aujourd'hui disparues, mais surtout le turc et la langue magyare. Comme Alexandru Ciorănescu lui-même l'a reconnu dans la préface du dictionnaire, l'école philologique roumaine jouit d'une excellente tradition et d'une préparation appropriée, que le seul dictionnaire étymologique complet était jusqu'à présent celui de Alexandru Cihac, vieux de presque un siècle, et le dictionnaire de Bogdan Petriceicu-Hasdeu, celui de l'Académie roumaine, celui de Candrea et Densusianu et celui de Pușcariu sont restés inachevés : «Le [Dictionnaire étymologique de la langue roumaine] a en commun avec tous ceux qui l'ont précédé la caractéristique d'avoir été élaboré dans des circonstances favorables. Qu'il ait pu être terminé est une grande chance et presque un miracle, la seule chose dont l'auteur est vraiment fier [...] Notre Dictionnaire a donc au moins l'avantage d'être terminé. Mais nous l'avons terminé dans les conditions scientifiques les plus difficiles, à plusieurs milliers de kilomètres

de la bibliothèque roumaine la plus proche, sans avoir nos propres livres, sans aucune aide ni collaboration, autre que celle des nombreux amis qui nous ont fourni les livres absolument nécessaires» (Ciorănescu, 2001, p. 11).

Le dictionnaire a été apprécié par Laetitia Turdeanu-Cartojan, en 1964, comme tel: «Le riche matériel offert par les dictionnaires précédents [...] n'a pas empêché M. Ciorănescu de trouver un large champ pour affirmer son originalité, soit par le tact avec lequel il positionne dans les discussions précédentes, soit par des contributions personnelles. De plus, l'un des mérites du dictionnaire est qu'il nous donne la référence bibliographique de chaque mot, permettant ainsi au lecteur de s'orienter plus facilement dans ces discussions minutieuses» (Turdeanu-Cartojan, 1995, p. 210), mais elle se plaint « de la générosité avec laquelle certains néologismes ont été incorporés au dictionnaire qui ne sont pas largement utilisés dans la langue roumaine, comme le fr. *blafard* [...] ou certaines formes de discours artificiel, comme *abnormitate* (utilisées par Titu Maiorescu et enregistrées comme telles par DER, mais qu'il ne faut pas répéter), ou certains *gitans* connus seulement par un certain "argot", comme *bârș*, etc.» (*Ibidem*, p. 210). Malgré tous ces légers déclinis, l'ouvrage reste un monument dédié à la langue roumaine et bien sûr un outil de travail bienvenu pour les philologues et les étudiants.

En 1961, le journaliste Mircea Popescu signalait les collaborations d'Alexandru Ciorănescu, avec la rubrique "Quelques nouvelles étymologies roumaines" dans le *Bolettino dell' Istituto de Lingue Estere*, Gênes, revue de la Faculté génoise d'économie dirigée par le professeur Petre Ciureanu : «Parmi les collaborateurs, M. Bazil Munteanu, avec un essai sur la stylistique, et M. Al. Ciorănescu, avec de nouvelles découvertes du précieux héritage latin, en roumain (en marge du Dictionnaire étymologique, sur lequel il travaille depuis de nombreuses années)» (Albu și Anghelescu (éd.), 2013, p. 173).

Reproduisant le texte du *Diccionario etimológico romano*, tel qu'il est apparu entre 1958-1966 (7 fascicules) à la maison d'édition de la Biblioteca filológica de l' Université de La Laguna (Ténérife), l'édition du dictionnaire en roumain (*Dictionnaire étymologique de la langue roumaine*, Bucarest, Maison d'édition Saeculum I.O., 2001), il a été traduit de l'espagnol, complété et corrigé (sur la proposition de l'auteur) par Tudora Șandru Mehedinți et Magdalena Popescu Marin. L'orthographe originale de l'ouvrage a été conservée, car les normes orthographiques actuelles (notamment l'écriture avec *â*) auraient entraîné des changements dans l'ordre alphabétique des mots du titre et dans la numérotation. En outre, le système d'abréviations a été adapté à celui utilisé aujourd'hui dans les ouvrages de lexicographie roumaine. Concernant la DER, dans les années '90, l'hispaniste Șandru Mehedinți tiendra le professeur Ciorănescu au courant concernant la situation d'édition en Roumanie: «Enfin, je me suis aussi intéressé à l'Ed[itura] „Universitaire” qui peut s'entendre avec l'Etymologique Dictionnaire, mais l'éditeur Ion Mihai ne m'a pas fait bonne impression, car il a dû me chercher pour signer le contrat, il ne l'a pas fait, j'ai continué à le chercher, mais je ne l'ai pas trouvé. J'ai laissé mon numéro de téléphone pour m'appeler, mais je n'ai reçu

aucun signe jusqu'à présent. Alors... j'attends. Tant que je ne suis pas sûr qu'il s'agit d'une maison d'édition sérieuse, je ne peux pas commencer à travailler. Espérons que 1995 sera également une meilleure année du point de vue éditorial) (Extrait d'une lettre inédite de Tudor Șandru Mehedinți adressée à Alexandru Ciorănescu, en date du 12 décembre 1994 (Bucarest), dans Caja 2, Correspondencia 1945-1998 de Archives personnelles d'Al. Ciorănescu (Tenerife Espacio de las Artes, Santa Cruz de Tenerife, îles Canaries, Espagne).

Concernant le „Dictionnaire étymologique...”, la traductrice Tudora Șandru Mehedinți a informé Ciorănescu que: «À mon retour d'Espagne, en octobre, j'ai trouvé à la maison, deux enveloppes avec des feuilles pour le dictionnaire. J'ai répondu en vous demandant également si vous souhaiteriez que j'inclue les nouvelles étymologies sous ce mot ou dans une annexe finale. À partir de janvier, je commence à travailler sur la traduction. La maison d'édition "Cartea Românească" m'a informé qu'elle publierait prochainement "Principes de littérature comparée", que j'ai traduit. Je vous tiendrai bien sûr au courant. J'ai hâte de vous revoir l'année prochaine à votre retour à la maison. Récemment, un reportage sur les Roumains à l'étranger a été diffusé à la télévision et je vous ai revu dans la maison des Canaries» (Fragment d'une lettre inédite de Tudor Șandru Mehedinți adressée à Alexandru Ciorănescu, du 17 février 1997 (Bucarest), dans Caja 2, Correspondance 1945-1998 des Archives personnelles d'Al. Ciorănescu (Tenerife Espacio de las Artes, Santa Cruz de Tenerife, Îles Canaries, Espagne).

De la préface du dictionnaire nous apprenons également que les conclusions, les idées générales qui ont émergé du résultat du travail de l'auteur se réfèrent aux problèmes du substrat, aux relations de la langue roumaine avec l'albanais et aux créations spontanées. Concernant le substrat préromain de la langue roumaine, Alexandru Ciorănescu a proposé des étymologies originales basées sur des couches linguistiques antérieures au latin; c'est le cas des mots *balaur*, *carabă*, *jupân*.

Une autre idée fait référence aux mots roumains traditionnellement expliqués comme des emprunts à l'albanais, même si un certain mot se trouve dans l'arrière-plan des deux langues, cela ne prouve pas qu'il soit d'origine albanaise, car cela reviendrait à prouver que dans la langue le mot albanais est antérieur contact avec le roumain. Ainsi, «les mots roumains qui illustrent ce cas sont soit expliqués par d'autres sources, aussi bien, voire mieux, que par l'albanais, soit correspondent à des mots albanais d'origine inconnue, qui ne font pas partie du fond hérité et qui sont difficiles à expliquer uniquement à travers l'albanais, ou trop facilement attribué à une source illyrienne presque entièrement inconnue. En fait, cette situation a imposé des conclusions qui semblent définitives, mais qui, peut-être, ne se reflètent pas de manière aussi catégorique dans nos explications, découlant de la force des choses et des convictions en pleine évolution» (Ciorănescu, 2001, p. 10).

Une dernière idée exprimée par Ciorănescu, dans la *Préface* du *Dictionnaire*, met en évidence le grand nombre d'explications basées sur des créations spontanées et expressives. La langue roumaine présente une grande facilité pour former des mots à partir d'onomatopées ou d'interjections. Bien sûr, cette caractéristique

est commune à toutes les langues, mais dans l'ensemble des langues romanes, seul le roumain a la possibilité spontanée et actuelle de donner à l'interjection une catégorie verbale et d'enrichir son expressivité à l'aide d'un nombre infini d'infices et de suffixes. L'auteur nous donne l'exemple de la racine *mr-* ou *mrc-*, qui rend les pleurnicheries, les pleurs, les grognements, tant de dérivés expressifs se sont formés (*mârâi, mârcâi, mârțâi, miorcâi, miorțâi, miorlâi, mornâi, mormâi, mormăni, smorcâi, smiorcâi, smiercâni, smierțâi, smiorțâni* etc.), il sera donc facile d'ajouter à cette série quelques créations nouvelles (*smorcăni, smircăni, miorțâni*), parfaitement intelligibles pour les roumains. «Cette étonnante facilité créatrice nous paraît aussi évidente que si caractéristique que nous ne considérons pas comme fausses les nombreuses explications qui en découlent, mais regrettons plutôt que cette explication n'ait pas été suffisamment généralisée dans d'autres cas» (*Ibidem*, p. 10).

Pour mener à bien son entreprise, l'auteur a dû limiter son œuvre et la réduire à un seul volume: «Cette compression nous a obligés à éliminer du fond du roumain commun, d'une part, tous les mots néologiques provenant du français, qui ne méritait pas un commentaire particulier; d'autre part, tous ces mots qui, apparaissant dans certains textes et commentés par les philologues, sont excessivement limités à leur usage présent ou passé, ou sont utilisés sans être perçus comme des mots appartenant à la langue roumaine» (*Ibidem*, p. 11). Le *Dictionnaire étymologique de la langue roumaine* comprend 9532 articles, commençant par la présentation de l'étymologie de la préposition *a* et se terminant par l'étymologie du mot *zvezdă*.

Dans le cas de chaque article, l'auteur a indiqué les significations du mot de base, les variantes régionales et dialectales, les étymons et les termes parallèles d'autres idiomes, les mots qui font partie de la même famille et l'usage que ce mot aurait pu avoir dans langues étrangères. Par exemple, nous citons l'article 8006 consacré au mot *soră*: «*soră* (surori), s.f. – Persoană de sex feminin considerată în raport cu copiii acelorași părinți. – Var. înv. sor rar suroră. Mr. sor(ă), megl. soră. Lat. soror (Pușcariu 1608; REW 8102), cf. veigl. saur, v.it. suora, (calabr. suora, sora, sorura), sard., prov. sorre, fr. soeur, cat., sp., v. port. sor. Uz general ALR, I, 163). Rezultatul normal sor, a fost adaptat posterior la decl. s.f., dar se mai folosește în Trans. de V și în anumite expresii, cum ar fi sor cu frate, s.m. (plantă, *Melampyrum nemorosum*), sor(u)-mea, sor(u)-ta, sor(u)-sa. Pentru pl. imparisilabic, cf. și noră, om. Der. sorică, s.f. (Maram., Bucov., sora mai mică); surată (mr. surata), s.f. (soră de suflet; soră, titlu de prietenie; prietenă, camaradă), format ca firtat, v. aici (de la un lat. *sororiăta, < *sororiäre, după Pascu, I, 158; legătura cu sl. sestra > posestrima, sugerată de Candrea, un prezintă interes); surăție, s.f. (frăție de suflet); însurăți, vb. Refl. (a se înfrăți; a lega prietenie); surioară, s.f. (dim. de la soră); însorări, vb. (Mold., a asocia, a uni două gospodării țărănești). – Din rom. provine mag. szúrâta (Candrea, Elemente, 409; Edelspacher 23)». (*Ibidem*, p. 731).

Pour faciliter la consultation, un index a été ajouté à l'ouvrage contenant: les mots roumains qui n'apparaissent pas dans le dictionnaire à leur place strictement

déterminée par ordre alphabétique et qui complètent l'inventaire des mots roumains examinés dans le dictionnaire ; mots dialectaux; mots qui appartiennent à d'autres langues. «L'ouvrage est complété par une bibliographie qui ne comprend que les ouvrages cités dans le dictionnaire sous forme abrégée, avec bien entendu les noms des auteurs, ainsi qu'un errata auquel j'ai ajouté quelques suggestions étymologiques originales» (*Ibidem*, p. 12).

Pour Alexandru Ciorănescu, le *Dictionnaire étymologique* représentait le fruit d'un effort volontaire parti de l'idée que l'étymologie devait se fonder sur une histoire correcte et aussi complète que possible du mot. Cependant, le lecteur trouvera facilement, à travers le dictionnaire, des exemples d'erreurs d'interprétation étymologique basées sur des erreurs sémantiques ou lexicographiques; par exemple, les explications concernant les mots *ciuli* (2082), *hămesi* (4002), *aprig* (347), *boare* (942) etc. Ainsi, pour chaque mot, l'auteur s'est efforcé de donner une explication complète, en indiquant ses significations dans l'ordre de leur évolution et en définissant chaque concept avec l'objectivité qui était en son pouvoir.

Le *Dictionnaire étymologique de la langue roumaine* est un outil de travail et d'information mis à la disposition de ceux qui s'intéressent non seulement à la langue roumaine, mais aussi à d'autres langues (romane, slave, etc.) avec lesquelles elle a eu des liens au cours de son histoire. L'édition roumaine représente un modeste hommage au savant Alexandru Ciorănescu, personnalité éminente de la philologie et de la culture roumaines, à propos de laquelle un autre roumain, Vintilă Horia, a écrit : «Si nous devons peser l'œuvre culturelle d'Alexandru Ciorănescu dans la balance de la métaphysique, nous serions, bien sûr, sur le domaine de la plénitude». En mettant le DER à la disposition du public roumain, nous accomplissons un véritable acte de culture nationale. La valeur de cet ouvrage lexicographique est reconnue encore aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après sa parution, les spécialistes l'estimant comme le meilleur dictionnaire étymologique complet de la langue roumaine.

Nous ne pouvons ignorer l'appréciation du linguiste roumain Gh. Bulgăr, le premier à écrire en Roumanie au moment de la parution du dictionnaire en espagnol, bien que le nom du savant Alexandru Ciorănescu ait été inclus dans l'index de la propagande communiste en Roumanie: «Le *Dictionnaire étymologique de la langue roumaine*, édité par Alexandru Ciorănescu [...] comble une lacune de notre lexicographie, qui possédait des ouvrages plus anciens mais incomplets [...]. Le dictionnaire apporte des réponses documentées, scientifiques et instructives aux questions sur l'origine et l'évolution des mots roumains au cours des siècles. Il se distingue par son érudition approfondie et sa vaste connaissance de l'histoire des mots en question. La composante latino-romane et les influences d'autres langues (voisines ou plus lointaines), puis le processus de re-romanisation des deux derniers siècles, par assimilation de néologismes de source latino-franco-italienne, sont visibles dans les pages de ce travail. Chaque mot est, en fait, une micro-monographie linguistique, un miroir du point de départ et des relations du mot avec la dynamique de la civilisation et avec les formes d'évolution moderne de la vie culturelle et

sociale» (Bulgăr, 1969, p. 8). La fidélité au latin et le «caractère hospitalier» du roumain, dans le sens où notre latin oriental s'est révélé plus conservateur que les autres langues romanes et plus ouvert à diverses influences lexicales, rapidement assimilées, qui ont enrichi ses moyens de communication et son expressivité, appartiennent à la substance même de ce dictionnaire. Par l'effort et le travail bénédictin avec lesquels il a mené à bien ce projet, Alexandru Ciorănescu a prouvé son attachement au progrès de l'étymologie roumaine.

Plus tard, en 1978, dans le *Dictionnaire des linguistes et philologues roumains*, Alexandru Ciorănescu est noté pour «le seul dictionnaire étymologique complet de la langue roumaine après celui de Cihac, remarquable par l'exactitude des étymologies indiquées» (Balacciu, Chiriacescu, 1978, p. 96).

Dans le volume hommage, Dumitru Copceag compare Alexandru Ciorănescu à Joan Corominas, l'auteur du *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*; malgré le fait que Ciorănescu n'était pas professeur de linguistique, cet aspect était compensé par une pensée scientifique libre et originale et une intuition linguistique: «en el caso de don Alejandro Cioranescu el hecho de no ser profesor de lingüística haya influido positivamente en el desarrollo de un pensamiento científico libre y original [...] Don Alejandro posee en un grado muy alto la principal cualidad que se le requiere a todo estudioso del lenguaje (y en primer lugar al etimológico): la intuición de los hechos de lengua, el llamado sentido lingüístico» (Copceag, 1991, p. 34-35).

Références bibliographiques:

ALBU, Mihaela, ANGHELESCU, Dan (ed.). *Mircea Popescu: un cărturar, un ziarist, o conștiință*. București: Editura Muzeul Literaturii Române, 2013, p. 173.

BALACCIU, Jana, CHIRIACESCU, Rodica. *Dicționar de lingviști și filologi români*. București: Editura Albatros, 1978, p. 96.

BULGĂR, Gh. *Glasul Patriei*, București, 1969, p. 8.

CIORĂNESCU, Al. Prefața. În: *Dicționarul Etimologic al Limbii Române*. Ediție îngrijită și traducere din limba spaniolă de Tudora Șandru Mehedinți și Magdalena Popescu Marin, București: Editura Saeculum I.O., 2001.

COPCEAG, Demetrio. Un lingüista grande y modesto. În: AAVV, *Alexandru Cioranescu, L'Homme et l'oeuvre*, Madrid: Fundación Cultural Rumana, 1991, p. 34-35.

GHILIMESCU, Ștefan Ion. *România exilată: George & Alexandru Ciorănescu*. Pitești: Editura Paralela 45, 2008, p. 188.

ȘTEFĂNESCU, Crisula. *Între admirație și iubire. De vorbă cu Alexandru Ciorănescu*. București: Editura „Jurnalul literar”, 2000, p. 79-80.

TURDEANU-CARTOJAN, Laetitia. Cronica limbii române. În: Emil Turdeanu și Laetitia Turdeanu-Cartojan, *Studii și articole literare* (scrieri din țară și din exil publicate cu o postfață și note complementare de Mircea Angheliescu). București: Editura Minerva, 1995, p. 210.